

T 570, 6

Les Trois pommes d'orange

Un roi dit :

— Celui qui rapportera le plus beau fruit [sera mon]¹ gendre.

Une femme avait trois garçons. L'un dit :

— Maman, je vas y aller.

— Non, trop bête.

— Si.

— Tiens, trois pommes d'orange.

Il part, rencontre une vieille près d'une fontaine.

— Où vas-tu ?

— Ça vous regarde pas !

— Bien.

Il arrive au roi :

— Que veux-tu ?

— Votre fille.

— Viens, tu déjeuneras avec moi. Qu'apportes-tu ?

Il ouvre son panier : trois crottes de cheval ! [Il est mis] en prison.

Au bout de trois jours, le cadet dit :

— [Je vais] au devant de mon frère.

— Va donc !

— Donne-moi trois oranges.

[Elles sont] moins jolies. Il rencontre la vieille vers la fontaine. ...

— Ça vous regarde pas.

— Bien, tu iras vers ton frère.

Même chose. Trois crottes cheval. Emprisonné aussi.

Restait le troisième, Jean-Bête.

— Si j'y allais, je les ramènerais.

— Non, t'es trop bête. Va garder tes cochons !

Elle lui donne trois pommes d'orange pourries.

Il [y] va, rencontre...

— Où vas-tu ?

— Si vous *savins* ! Mes frères partis...

— Qu'as-tu ?

— Ma bonne femme, trois mauvaises oranges !

— Va, tu réussiras.

Il arrive.

— Que veux-tu ?

— Votre fille.

[.....]

— Trois pommes d'orange que maman vous envoie.

Il ouvre le panier, voit trois belles oranges.

¹ Ms : son.

Ça l'embêtait de donner sa fille à un vieux laid...

— Va me garder cent lapins.

La vieille lui avait donné une baguette : « Par sa permission, que mon vœu soit accompli. »

Les lapins lâchés se dispersent. Lui, à l'heure, les rassemble avec [sa] baguette.

La reine y va pour acheter un lapin.

— À qui ces lapins ?

— Au roi.

— Veux-tu en vendre un ?

— Non. Ni [à] vendre, ni [à] donner, ni [à] gagner.

Enfin, elle le décide pour une grosse somme. Elle s'en va avec un lapin. Mais il le rappelle avec sa baguette. La reine jouée.

Le lendemain cent [2] moutons à garder. Le valet y va.

— À qui ces moutons ? Je voudrais en avoir un.

Il le décide pour une grosse somme et [le garçon le] fait revenir avec sa baguette.

Le lendemain, cent chèvres. La reine y va.

— À qui ces chèvres ?

— Au roi.

— Pas moyen d'en avoir une ?

— Ni [à] vendre ni [à] donner, à gagner. Il faut me *bicher*.

Elle s'en va avec sa chèvre. Même chose.

Le roi ne savait que faire.

— Tu as gagné ma fille, mais il faut remplir trois sacs de vérités.

— Premièrement, vous, monsieur le sire, vous êtes venu vers moi m'acheter un lapin.

— Vérité. Entre dans mon sac !

Deuxièmement, monsieur le valet...

Troisièmement, madame la reine, vous êtes venue m'acheter une chèvre. Comment l'avez-vous gagnée ?

— Chut ! chut !

— Ah ! voilà encore vérité. Entre dans mon sac !

— Il faut que tu couches avec mon lion.

— Je veux bien.

La nuit, le lion dit :

— Jean, j'ai faim. Je te mangerais bien !

— Dis rien, j'ai un sac de noix, je *vous* les casser.

Il mange le sac de noix. Il s'endort, se réveille.

— Jean, j'ai faim !

— J'ai un sac de biscuits.

Il les mange, se rendort, se réveille.

— Jean, j'ai faim !

— J'ai un sac de noisettes, cassons-les.

Le lion attrape le sac, l'avale, dort, se réveille.

— Jean, je te mange !

— Non, je vais t'apprendre un jeu.

— Lequel ?

— Celui de la *riquedondaine*.

Il y avait une poulie, il la balançait.

— *Je m'appelle riquedondaine,
Riquedondon, c'est mon nom*².

— À mon tour de te balancer.

Il le suspend en l'air.

— Ah ! si je pouvais descendre te manger !

Le roi vient.

— Décidément, il faut lui donner ma fille !

— Mon sire, j'ai deux frères en prison. Lâche-les.

Mais pendant ce temps, le roi, lâche le lion :

— Cours derrière eux !

Dans leur chemin, ils avaient rencontré un loup mangeant des griottes.

— Que fais-tu là ?

— Si tu voulais me pousser vers celles-là.

Il lui plantait un pieu dans le derrière.

Plus loin, un renard fendant [3] du bois.

— Que fais-tu là ?

— Fendre [du bois] pour me chauffer.

— Tiens, mets ta queue là, dans la fente.

Le voilà pris.

Un âne mangeant dans un marais

— Que fais-tu là ?

— Je voudrais manger cette belle herbe là-bas.

— Je vas te pousser et te retenir.

Il entre dans la vase.

Plus loin, le lion arrive, trouve le loup.

— Que fais-tu ?

— Un mauvais gars m'a mis un pieu dans le derrière.

— Viens, nous le mangerons.

Renard... âne...

— Allons le manger, le tuer.

Les deux frères étaient avec les animaux. Ils atteignent Jean, ils l'appellent.

— Attends, lion, je vas t'apprendre la riquedondaine.

Loup, je vas te pousser aux griottes,

Renard, je vas t'apprendre à fendre du bois,

Âne, je vas t'envoyer à l'herbe verte.

Ils ont eu peur et se sont enfuis.

*Recueilli en 1889-91 à Pougues-les-Eaux auprès de Joséphine Piot, femme Ledoux³,
s.a.i., [É.C. : née à Guérigny, le 13/9/1870, fille de Jean Piot et de Louise Dragonne,*

² Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

couturière, mariée avec Louis Ledoux, né à Pougues le 20/04/1859, fils de Charles Ledoux et de Marie Berthe. Son beau-père et son mari sont également conteurs]. *Titre original* : preuves aux trois frères. Sac de vérités⁴. *Arch., Ms 55/1, Cahier Pougues/5, p.19-21.*

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 263.

Catalogue, II, n° 6, version B, p. 461. (« Se continue par le T 151, sans qu'il y ait eu dénouement du T 570. »)

³ *Noté au-dessus du conte* : Joséphine Piot, Madame Ledoux.

⁴ *À la plume, au-dessus du conte.*